



**Revue Internationale de Langue,
Littérature, Culture et Civilisation**

Actes du colloque international

**Vol. 4 N°2, 26 août 2024
ISSN : 2709-5487**

Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture
et Civilisation

NUMERO SPECIAL

ACTES DU COLLOQUE INTERNATIONAL SUR LES LANGUES
MATERNELLES TENU LES 20, 21 ET 22 FEVRIER 2024 A L'UNIVERSITE
DE KARA

VOLUME 4, N°2

Thème général : *Langues maternelles : terrains,
méthodes et enjeux*

Revue annuelle multilingue
Multilingual Annual Journal

www.larelicca.com

ISSN : 2709-5487

E-ISSN : 2709-5495

Lomé-TOGO

Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation

Directeur de publication : Professeur Ataféi PEWISSI

Directeur de rédaction : Monsieur Paméssou WALLA (MC)

Directeur adjoint de rédaction : Professeur Mafobatchie NANTOB

Comité scientifique et de lecture du colloque

Kossi Antoine AFELI, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Komla Messan NUBUKPO, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Kokou Essodina PERE-KEWEZIMA, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Alou KEITA, Professeur titulaire, Université de Ouagadougou, Burkina Faso ;

Bernard KABORE, Professeur titulaire, Université de Ouagadougou, Burkina Faso ;

Laré KANTCHOA, Professeur titulaire, Université de Kara, Togo ;

Coffi SAMBIENI, Professeur titulaire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin ;

Akayaou Méterwa OURSO, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Komlan E. ESSIZEWA, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Minlpe M. GANGUE, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Améyo S. AWUKU, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Léa Marie-Laurence N'GORAN, Professeure Titulaire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;

Tchaa PALI, Professeur Titulaire, Université de Kara, Togo ;

Gratien Gualbert ATINDOGE, Professeur Titulaire, Université de Buea, Cameroun ;

Abou NAPON, Professeur titulaire, Université de Ouagadougou, Burkina Faso ;

Boussanlègue TCHABLE, Professeur Titulaire, Université de Kara, Togo ;

Larry AMIN, Professeur Titulaire, Université de Kara, Togo ;

Gregory SIMIRE, Professeur titulaire, Université de Lagos, Nigéria ;

Ataféi PEWISSI, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Kodjo AFAGLA, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Musanji N'GALASSO-MWATHA, Professeur titulaire, Université Michel de Montaigne- Bordeaux 3 ;

Akoété AMOUZOU, Professeur titulaire, Université de Kara, Togo ;

Flavien GBETO, Professeur titulaire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin ;

Martin GBENOUGAN, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Charles Atiyihwe AWESSO, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Bernard KABORE, Professeur titulaire, Université de Koudougou, Burkina Faso ;

Koutchoukalo TCHASSIM, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Kossi TITRIKOU, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Didier AMELA, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Kouméalo ANATE, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Madame Balaïbaou KASSAN, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Monsieur Komi KPATCHA, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Monsieur Mimboabe BAKPA, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Monsieur Palakyém MOUZOU, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Monsieur Bawa KAMMANPOAL, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Monsieur Baguissoga SATRA, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Monsieur Yentougla MOUTORE, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Monsieur Essohouna TANANG, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Monsieur Tchilabalo ADI, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Monsieur Kodjo Biava KLUTSE, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Monsieur Panaewazibiou DADJA-TIOU, Maître de conférences, Université de Kara,
Togo ;
Monsieur Kpatcha Essobozou AWESSO, Maître de conférences, Université de Kara,
Togo ;
Monsieur Kokou AZAMEDE, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo ;
Monsieur Koffi M. L. MOLLEY, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo ;
Monsieur Charles Dossou LIGAN, Maître de conférences, Université d'Abomey-Calavi,
Bénin ;
Monsieur Idrissou ZIME YERIMA, Maître de conférences, Université d'Abomey-
Calavi, Bénin ;
Monsieur Gbandi ADOUNA, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo ;
Monsieur Mawaya TAKAO, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo ;
Monsieur Ghabana PIDABI, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo.

Comité d'organisation

Président

Laré KANTCHOA Laré, Professeur titulaire, Université de Kara, Togo

Vice président

Monsieur Palakyém MOUZOU, Maître de Conférences Université de Kara, Togo

Membres

Professeur Tchaa PALI

Professeur Boussanlègue TCHABLE

Madame Balaïbaou KASSAN, Maître de conférences

Monsieur Komi KPATCHA, Maître de conférences

Monsieur Mimboabe BAKPA, Maître de conférences

Monsieur Bawa KAMANPOAL, Maître de conférences

Monsieur Baguissoga SATRA, Maître de conférences

Monsieur Dilone ABAGO, Maître de conférences

Monsieur Essonam BINI, Maître de conférences

Monsieur Tamégnon YAOU, Maître de conférences

Monsieur Gbandi ADOUNA, Maître de conférences

Monsieur Mawaya TAKAO, Maître de conférences

Monsieur Essobozouwè AWIZOBA, Maître assistant

Monsieur Yao TCHENDO, Maître assistant

Monsieur Essotorom TCHAO, Maître assistant

Monsieur Assolissim HALOUBIYOU, Maître assistant

Madame Kemealo ADOKI, Maître assistante

Madame Djahéma GAWA, Maître assistante

Monsieur Yoma TAKOUGNADI, Maître assistant

Monsieur Gnouléleng A. EDJABOU, Maître assistant

Monsieur Essoron AGNALA, Secrétaire principal

Madame Mazalo TCHODIE, Comptable

Madame Amavi Mawussinu ADIBOLO, Secrétaire

Madame Péka-Halo AKILA-ESSO, Secrétaire

Secrétariat de la revue

Monsieur Komi BAFANA (MC), Monsieur Essobiyou SIRO (MC) Dr Atsou MENSAH (MA), Dr Akponi TARNO (MA), Dr Eyanawa TCHEKI.

Infographie & Montage

Dr Aminou Idjadi KOUROUPARA

Contacts : (+228) 90284891/91643242/92411793

Email : larellicca2017@gmail.com

© LaReLLiCCA, 26 août 2024

ISSN : 2709-5487

E-ISSN : 2709-5495

Tous droits réservés

Editorial

La *Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation* (RILLiCC) est une revue à comité de lecture en phase d'indexation recommandée par le Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur (CAMES). Elle est la revue du Laboratoire de Recherche en Langues, Littérature, Culture et Civilisation Anglophones (LaReLLiCCA) dont elle publie les résultats des recherches en lien avec la recherche et la pédagogie sur des orientations innovantes et stimulantes à la vie et vision améliorées de l'académie et de la société. La revue accepte les textes qui cadrent avec des enjeux épistémologiques et des problématiques actuels pour être au rendez-vous de la contribution à la résolution des problèmes contemporains.

RILLiCC met en éveil son lectorat par rapport aux défis académiques et sociaux qui se posent en Afrique et dans le monde en matière de science littéraire et des crises éthiques. Il est établi que les difficultés du vivre-ensemble sont fondées sur le radicalisme et l'extrémisme violents. En effet, ces crises et manifestations ne sont que des effets des causes cachées dans l'imaginaire qu'il faut (re)modeler au grand bonheur collectif. Comme il convient de le noter ici, un grand défi se pose aux chercheurs qui se doivent aujourd'hui d'être conscients que la science littéraire n'est pas rétribuée à sa juste valeur quand elle se voit habillée sous leurs yeux du mythe d'Albatros ou d'un cymbale sonore. L'idée qui se cache malheureusement derrière cette mythologie est que la littérature ne semble pas contribuer efficacement à la résolution des problèmes de société comme les sciences exactes. Dire que la recherche a une valeur est une chose, le prouver en est une autre. La *Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation* à travers les activités du LaReLLiCCA entend faire bénéficier à son lectorat et à sa société cible, les retombées d'une recherche appliquée.

Le comité spécialisé « Lettres et Sciences Humaines » du Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur (CAMES) recommande l'utilisation harmonisée des styles de rédaction et la présente revue s'inscrit dans cette logique directrice en adoptant le style APA.

L'orientation éditoriale de cette revue inscrit les résultats pragmatiques et novateurs des recherches sur fond social de médiation, d'inclusion et de réciprocité qui permettent de maîtriser les racines du mal et réaliser les objectifs du développement durable déclencheurs de paix partagée.

Lomé, le 20 octobre 2020.

Le directeur de publication,

Professeur Ataféï PEWISSI,

Directeur du Laboratoire de Recherche en Langues, Littérature, Culture et Civilisation Anglophones (LaReLLiCCA), Faculté des Lettres, Langues et Arts, Université de Lomé.
Tél : (+228) 90284891, e-mail : sapewissi@yahoo.com

Ligne éditoriale

NORMES D'ÉDITION DES ACTES DU COLLOQUE (NORCAMES/LSH)

Aucune revue ne peut publier un article dont la rédaction n'est pas conforme aux normes éditoriales (NORCAMES). Les normes typographiques, quant à elles, sont fixées par chaque revue.

La structure d'un article, doit être conforme aux règles de rédaction scientifique, selon que l'article est une contribution théorique ou résulte d'une recherche de terrain.

La structure d'un article scientifique en lettres et sciences humaines se présente comme suit :

- Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.
- Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées) ;
- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{nde} éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Par exemple :

Références bibliographiques

AMIN Samir, 1996, Les défis de la mondialisation, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, Qu'est-ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, L'homme moderne et son éducation, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », Diogène, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, Violence technologique et développement. La question africaine du développement, Paris, L'Harmattan.

Recommandations complémentaires

Volume : La taille du manuscrit est comprise entre 5000 et 8000 mots. Format : papier A4, Police : Times New Roman, Taille : 12, Interligne 1 pour les citations en retrait et 1,5 pour le reste du texte.

Il est interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras. Seuls les titres et sous-titres sont à mettre en gras.

Ordre logique du texte

Un article doit être un tout cohérent. Les différents éléments de la structure doivent faire un tout cohérent avec le titre. Ainsi, tout texte soumis pour publication doit comporter :

- un titre en caractère d'imprimerie : il doit être expressif, d'actualité et ne doit pas excéder 24 mots ;
- un résumé en anglais-français ou français-anglais, selon la langue utilisée pour rédiger l'article. Se limiter exclusivement à objectif/problématique, cadre théorique et méthodologique, et résultats. Le résumé ne devra dépasser 150 mots ;
- des mots clés en français, en anglais : entre 5 et 7 mots clés ;
- une introduction (un aperçu historique sur le sujet ou revue de la littérature en bref, une problématique, un cadre théorique et méthodologique, et une structure du travail) en 600 mots au maximum ;
- un développement dont les différents axes sont titrés. Il n'est autorisé que trois niveaux de titres. Pour le titrage, il est vivement recommandé d'utiliser les chiffres arabes ; les titres alphabétiques et alphanumériques ne sont pas acceptés ;
- une conclusion (rappel de la problématique, résumé très bref du travail réalisé, résultats obtenus, implémentation) en 400 mots au maximum ;
- liste des références : par ordre alphabétique des noms de familles des auteurs cités.

-La *Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation* interdit tout soulignement et toute mise en gras des caractères ou des portions de textes.

-Les auteurs doivent respecter la typographie choisie concernant la ponctuation, les abréviations...

Tableaux, schémas et illustrations

Pour les textes contenant les tableaux, il est demandé aux auteurs de les numérotés en chiffres romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Chaque tableau devra comporter un titre précis et une source propre. Par contre, les schémas et illustrations devront être numérotés en chiffres arabes et dans l'ordre d'apparition dans le texte.

La largeur des tableaux intégrés au travail doit être 10 cm maximum, format A4, orientation portrait.

SOMMAIRE

LINGUISTIQUE DESCRIPTIVE	1
Analyse morphosyntaxique des pronoms personnels du cùrà ^m	
BEOGO Madou	3
Morphosyntaxe des verbes statifs du marka	
DAO Nébremy	31
Le pluriel en espagnol et en baoulé : analyse morphologique	
N'ZI Koffi Fulgence	47
LINGUISTIQUE APPLIQUEE	59
La langue maternelle dans la préservation de l'architecture traditionnelle	
Baoulé	
ATTADÉ Kouakou Faustin	61
La médiatisation des langues maternelles et la sauvegarde des valeurs	
culturelles dans l'Extrême-Nord Cameroun	
BACHIROU Boubakari	85
La prohibition des langues togolaises en milieu scolaire de 1922 aux	
années 1950	
BAFEI Abaï	109
Sémantacité des proverbes dans la chanson <i>Mak daore</i> de l'artiste	
musicien burkinabè Dez Altino	
BELEM Hamidou	127
La langue moore comme instrument d'alliage des littératures orale et	
écrite : l'exemple du conteur Ousseni Nikiéma	
GARBA Wendmy Désiré	143
Place de la langue baatonu dans la socialisation des enfants à Parakou au	
Benin	
GUERA CHABI YORO Yarou & BABADJIDE Charles Lambert	159
La contribution du logiciel heurist à la conservation des langues	
ivoiriennes : le cas du betine	
KAKOU Foba Antoine	177
Morphogénèse et entendement du système du genre en anglais et en	
kweni : réflexion psychomécanique sur deux langues maternelles	
LE BI Le Patrice	193
L'expression de la deixis sociale relationnelle et de la deixis sociale	
absolue en mooré	
ZAGRE Dieu-Donné	203

LITTÉRATURE	227
Langue maternelle et appropriation linguistique du français dans <i>Allah n'est pas obligé</i> de Ahmadou Kourouma	
DAILA Babou	229
Stylistique et sociopoétique de l'hétéroglossie dans <i>Silence, on développe</i> et <i>Les naufragés de l'intelligence</i> de Jean-Marie Adé Adiaffi	
BROU Konan Luc Stéphane & COULIBALY Daouda	245
L'utilisation de la langue moore dans <i>Le procès du muet</i> de Patrick G. Ilboudo : ancrage sociologique de l'écrivain et vulgarisation linguistique du moore	
SAWADOGO/ BOUGOUM Fati	267

LINGUISTIQUE APPLIQUEE

La langue maternelle dans la préservation de l'architecture traditionnelle Baoulé

ATTADÉ Kouakou Faustin

saydess@yahoo.fr

Reçu le : 30/03/2024

Accepté le : 06/06/2024

Publié le : 26/08/2024

Résumé :

Dans les sociétés africaines, la langue est abordée comme une marque d'identité culturelle. Elle tient compte des aspirations de toute la communauté et s'invite résolument dans les activités de l'homme. L'habitat est une entité qui retrace l'histoire orale et lexicale de chaque peuple. Cependant, quelle est l'importance de la langue maternelle dans le domaine de la construction et de son aménagement ? Une telle interrogation fait ressortir la problématique de la dénomination et de l'appellation des matériaux de construction et de ses résultats. L'objectif est d'exposer le lexique du peuple Baoulé en matière de logement. Le travail est mené à partir de la sémiotique et des recherches documentaires appliquées à un corpus architectural de l'habitat Baoulé. Ce travail procède de l'hypothèse que les noms qui désignent chaque élément constitutif de l'habitation émanent de la langue maternelle. La recherche s'organise autour de la méthodologie, s'intéresse aux résultats et à leur discussion.

Mots clés: Architecture, culture, habitat, langue, maternelle.

Abstract:

In African societies, language is approached as a mark of cultural identity. It takes into account the aspirations of the entire community and is resolutely involved in human activities. The habitat is an entity which traces the oral and lexical history of each people. However, what is the importance of the maternal language in the field of construction and its planning? Such a question highlights the problem of the naming and designation of construction materials and its results. The objective is to expose the lexicon of the Baoulé people in terms of housing. The work is carried out using semiotics and documentary research applied to an architectural corpus of Baoulé housing. This work proceeds from the hypothesis that the names which designate each constituent element of the dwelling emanate from the mother tongue. The research is organized around the methodology, is interested in the results and their discussion.

Keywords : Architecture, culture, habitat, language, maternal.

Introduction

La langue maternelle, enracinée dans l'histoire et la culture d'une communauté, jouent un rôle crucial dans la préservation de l'identité culturelle et la transmission du patrimoine. Parmi les groupes ethniques en Côte d'Ivoire, les Baoulés se distinguent par leur richesse culturelle et leur héritage linguistique diversifié. Au cœur de cette diversité linguistique, le Baoulé occupe une place prépondérante, imprégnant tous les aspects de la vie quotidienne, y compris l'architecture et l'aménagement de l'habitat. L'utilisation de la langue dans la dénomination de l'habitat Baoulé va bien au-delà de la simple communication verbale. Elle s'exprime dans la conception des espaces, le choix des matériaux de construction, et la création d'un environnement qui reflète l'identité et les croyances de la communauté. Cependant, malgré son importance, la relation entre la langue et l'habitat Baoulé demeure relativement peu explorée sur le plan académique. Dans ce contexte, notre étude vise à plonger dans les méandres de cette interconnexion culturelle en examinant de manière approfondie comment la langue Baoulé influence les pratiques architecturales, l'organisation spatiale et la symbolique associée à l'habitat. En adoptant une approche multidisciplinaire, nous cherchons à comprendre les dynamiques complexes entre le langage, la culture de l'environnement bâti au sein de la communauté Baoulé. Cette exploration s'inscrit dans une perspective plus large visant à valoriser et à préserver les langues en tant que vecteurs essentiels de la culture, tout en contribuant à une meilleure compréhension des liens entre l'ethnie, l'architecture, et la préservation du patrimoine culturel au sein d'une communauté spécifique. À travers cette étude, nous aspirons à enrichir le dialogue académique sur l'importance des langues vernaculaires dans la construction de l'identité culturelle et dans la préservation des savoirs traditionnels au sein des sociétés contemporaines.

1. Méthodologique

Le cadre méthodologique de la présente étude est constitué de la problématique, de sa pertinence et de la méthode de travail.

1.1. Problématique

Le patrimoine linguistique, reflet de la richesse culturelle d'une communauté, joue un rôle crucial dans la préservation de son identité. Au cœur de cette dynamique, la langue maternelle devient un élément essentiel, façonnant les interactions quotidiennes et les espaces de vie. C'est dans ce contexte que nous nous penchons sur les fondements de la langue natale dans l'habitat Baoulé. Cette communauté a un héritage ethnolinguistique (A. A. Hauhouot, 2015, p. 27) qui résonne au sein de son architecture, de ses coutumes et de sa vie quotidienne. Les Baoulés, ont forgé au fil des siècles une relation profonde entre leur langue d'origine et l'environnement bâti qui les entoure. Cette connexion, ancrée dans l'histoire et imprégnée de significations culturelles, mérite une exploration approfondie.

Dans un contexte de mutation perpétuelle, où les langues locales sont confrontées à des défis de préservation, il est crucial de comprendre comment la langue Baoulé persiste et évolue au sein de l'habitat, tout en prenant en considération les dynamiques contemporaines.

Ainsi, quel est le vocabulaire spécifique à l'habitat Baoulé dans la langue maternelle ? Comment la langue maternelle influence-t-elle la conception et l'organisation de l'habitat Baoulé ? De telles interrogations font ressortir la problématique de la dénomination et de l'appellation des matériaux de construction et de ses résultats.

L'objectif général de cette étude est d'explorer la nomenclature spécifique à l'habitat Baoulé. Pour parvenir à cet objectif, il s'agira de décrire les différents types d'habitats baoulé en langage local, ensuite identifier les éléments de l'habitat baoulé qui reflètent la langue vernaculaire et surtout analyser l'impact du dialecte sur l'organisation sociale et spatiale de l'habitat baoulé.

Enfin, ce travail procède de l'hypothèse que les noms qui désignent chaque élément constitutif de l'habitation émanent de la langue maternelle. Malgré le modernisme architectural, il n'en demeure pas moins qu'une langue maternelle puisse intervenir chaque fois que le besoin se fait sentir dans la construction d'une maison.

1.2. Pertinence du sujet

L'utilisation de la langue maternelle dans l'habitat est un sujet pertinent pour plusieurs raisons:

- **L'identité culturelle** : la langue est un élément essentiel de l'identité culturelle du peuple Baoulé. Il est utilisé pour transmettre les connaissances et les traditions de génération en génération.
- **Le savoir-faire traditionnel** : la construction des cases Baoulé nécessite un savoir-faire traditionnel transmis oralement en langue. Ce savoir-faire inclut la connaissance des matériaux locaux, des techniques de construction et des symboles culturels.
- **La cohésion sociale** : le dialecte joue un rôle important dans la cohésion sociale au sein des communautés Baoulé. Elle est utilisée lors des cérémonies, des rituels et des interactions quotidiennes lors d'une construction.
- Les matériaux de construction locaux : la pierre, le bois, la terre crue, la paille, etc., sont utilisés en fonction de leur disponibilité et de leurs propriétés spécifiques pour répondre aux besoins climatiques et environnementaux de la région.
- Les techniques de construction : issues d'une longue tradition et d'une adaptation au contexte local, ces techniques incluent la maçonnerie traditionnelle, la charpente et la menuiserie.
- L'organisation spatiale : l'agencement des pièces, la circulation intérieure et extérieure, l'orientation de la maison, etc., obéissent à des codes et des pratiques culturelles spécifiques.
- L'esthétique : les formes, les couleurs, les décors et les ornements reflètent les goûts et les valeurs de la communauté.

Telle est la justification de cette contribution, destinée à un large public, est d'explorer et de valider une aspiration particulière. L'objectif est d'examiner et d'évaluer l'influence d'une langue maternelle sur le domaine de l'architecture. Ainsi, l'axe central de notre étude tourne autour du lien entre la langue et le cadre bâti.

1.3. Méthode de travail

La méthodologie reposera sur la recherche documentaire, complétée par des entretiens¹ avec des membres de la communauté Baoulé afin d'approfondir la compréhension des significations symboliques et des valeurs culturelles associées à la langue d'origine. Ces démarches visent à apporter une contribution originale à la connaissance de la culture Baoulé et à sa relation avec la langue maternelle. En explorant l'utilisation de la langue dans l'habitat, l'étude mettra en lumière la richesse et la complexité de ce patrimoine culturel, soulignant ainsi l'importance de la langue d'origine en tant qu'élément essentiel de l'identité. Les données collectées ont été traitées manuellement, puis les points de vue des enquêtés ont été transcrits pour une analyse qualitative. Pour faciliter cette tâche, un processus de codage a été utilisé pour identifier, catégoriser et organiser les données en vue d'un examen approfondi.

Ainsi, cette étude vise à élucider les liens complexes entre la langue Baoulé et l'habitat qui en découle. En adoptant une approche holistique, nous nous attacherons à déchiffrer les multiples rôles que la langue joue dans la conception, la construction et l'utilisation des espaces domestiques, tout en explorant les implications culturelles profondes de cette relation. En éclairant ce sujet fascinant sous un jour nouveau, notre recherche aspire à contribuer à une meilleure compréhension de l'interaction entre le langage et l'architecture, tout en soulignant l'importance cruciale de la préservation de la langue maternelle dans la sauvegarde du patrimoine culturel des Baoulés.

2. Résultats

Au cœur de la Côte d'Ivoire, au sein de la région des Baoulés, s'épanouit une riche diversité culturelle et linguistique. Les Baoulés, réputés pour leur histoire ancienne et leur influence significative sur le développement de la Côte d'Ivoire, maintiennent une connexion profonde entre leur identité culturelle et leur langue. En se penchant sur l'habitat Baoulé,

¹ Entretiens réalisés avec des personnes ressources pour infirmer ou confirmer des mots et des expressions en baoulé dressés dans un tableau (source orale) à la fin de cette étude.

nous ouvrons la porte à une exploration fascinante des liens complexes et dynamiques entre la langue vernaculaire et le paysage. Le contexte historique de la région a façonné la langue Baoulé, la transformant en un véritable témoin des évolutions socioculturelles au fil des siècles. Des migrations aux échanges culturels, la langue vernaculaire des Baoulés porte en elle les strates de l'histoire, donnant ainsi une profondeur particulière à la compréhension de l'identité de cette communauté. L'habitat Baoulé, avec son architecture distinctive et ses espaces sociaux spécifiques, reflète cette identité culturelle ancrée dans la langue vernaculaire. Les habitations, les lieux de rassemblement, les places rituelles sont tous imprégnés de nuances linguistiques qui transcendent la simple communication pour devenir une expression tangible de la culture baoulé. Nos résultats s'articuleront autour des caractéristiques et de la nomenclature de l'architecture et de l'habitat baoulé.

2.1. Les caractéristiques de l'architecture et de l'habitat baoulé

L'architecture et l'habitat baoulé en Côte d'Ivoire se distinguent par leur utilisation de matériaux naturels et leur adaptation aux besoins climatiques et sociaux de la communauté. Les constructions traditionnelles sont généralement faites de terre battue, renforcées avec des branches ou des bambous. Les toits sont traditionnellement en palmier-raphia, ce qui offre une isolation thermique efficace, bien que de plus en plus de maisons utilisent des tôles métalliques pour des raisons de durabilité et de résistance aux intempéries. Ces habitations se composent principalement de maisons rectangulaires.

Les villages sont organisés en concessions, chaque concession abritant une famille étendue. Ces regroupements de maisons sont disposés autour d'une cour centrale, un espace essentiel pour les activités domestiques et sociales telles que la cuisine, les réunions familiales et les cérémonies. Les maisons servent principalement de lieux de repos et de stockage, tandis que les activités de la journée se déroulent principalement à l'extérieur. Les cuisines sont situées dans des structures séparées ou sous des abris en plein air, reflétant l'importance de l'espace extérieur dans la vie quotidienne des Baoulés.

Les habitations intègrent des éléments symboliques et culturels qui reflètent leur riche patrimoine. Les portes, les piliers et parfois les murs des cases sont souvent ornés de motifs sculptés représentant des éléments de la mythologie baoulé, des symboles de protection ou des signes de statut social. Ces décorations artistiques jouent un rôle important dans la transmission des valeurs culturelles et des croyances spirituelles. Les autels domestiques, dédiés aux ancêtres ou aux divinités, sont également courants dans les concessions, témoignant de l'importance de la spiritualité et du culte des ancêtres dans la vie baoulé.

L'architecture baoulé est en constante évolution, intégrant des éléments modernes pour répondre aux défis économiques et environnementaux. L'introduction de matériaux comme le ciment et les tôles métalliques, ainsi que l'adoption de techniques de construction contemporaines, montrent une adaptation pragmatique aux besoins de durabilité et de résistance accrue. Cependant, malgré ces évolutions, les Baoulés s'efforcent de préserver les aspects traditionnels de leur architecture qui sont profondément liés à leur identité culturelle et à leurs valeurs communautaires. Cette combinaison d'innovation et de tradition permet à l'architecture baoulé de rester vivante et pertinente dans le contexte moderne.

2.1. La nomenclature baoulé désignant les caractéristiques du paysage

2.1.1. Blo

Le mot Blo² en Baoulé signifie l'espace naturel, la forêt ou la brousse. Il désigne un endroit où la nature est sauvage et intacte, loin de l'intervention humaine. Il peut être utilisé comme sujet, complément d'objet direct ou indirect, ou comme attribut du sujet. En voici quelques utilisations :

- Blo ti dan : La forêt est grande.
- N'zro a ye blo lo : Je vais à la brousse.
- Blo ye fô ka la vie : La nature est belle.
- Blo ni wa : L'espace naturel est précieux.

² Voir le blo sur le schéma n°1 désigné par le chiffre 3

- Blo ye ka fô la min : La forêt est le poumon de la terre.
- Blo ye ka wa ka la vie : La nature est source de vie.

C'est un mot important en Baoulé car il désigne un élément essentiel de la culture et de l'environnement Baoulé. Il est important de préserver les espaces naturels pour les générations futures.

2.1.2. Klo

Le mot Klo³ en Baoulé signifie le village. Il désigne un groupement d'habitations rurales, généralement composé de familles liées par des liens de parenté ou d'alliance. Le mot "Klo" peut aussi signifier la cour royale en Baoulé. Il existe d'autres mots en Baoulé qui désignent des types spécifiques de villages, comme dôdô (le hameau) ou fla (la ville).

Voici quelques usages de ce mot :

- Klo ti dan : Le village est grand.
- N'zro a ye klo lo : Je vais au village.
- Klo ye ka fô ka la vie : Le village est beau.
- Klo ni wa : Le village est précieux.
- Klo ye ka fô la min : Le village est le poumon de la terre.
- Klo ye ka wa ka la vie : Le village est source de vie.

Klo est un mot important en Baoulé car il désigne un élément essentiel de la culture et de l'organisation sociale Baoulé. Le village est un lieu de vie, de partage et de transmission des traditions. Il est important de préserver les villages et de les soutenir pour qu'ils continuent à jouer leur rôle important dans la société Baoulé. Pour ce faire, Klo se réfère à un village entier, englobant plusieurs familles et constituant une unité plus large de vie communautaire, tandis que Kro⁴ désigne une cour ou une concession individuelle, centrée sur une famille particulière au sein du village.

³ Voir le klo sur le schéma n°1 désigné par le chiffre 1

⁴ Exemple : le village (Klo) de Bodokro ou d'*Assoumankro* au nord de la ville de Bouaké. C'est autour de la cellule familiale d'Assouman 'Kro' que l'étalement va s'opérer et devenir à la longue un village 'Klô'.

2.1.3. Klotiwa

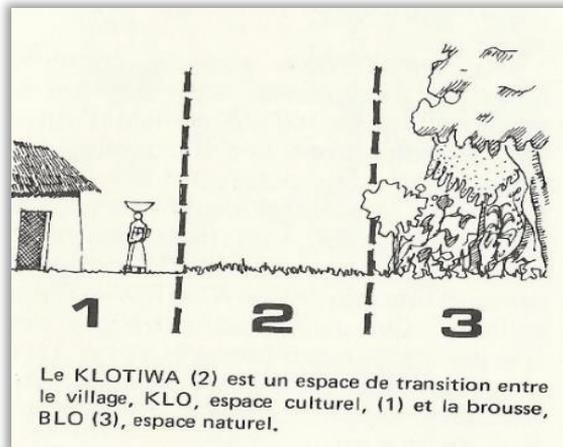
Le mot Klotiwa⁵ en Baoulé signifie l'espace débroussaillé. Il désigne un endroit où la végétation a été coupée ou arrachée, laissant place à un terrain nu ou à une végétation basse.

Le mot est composé de deux mots Baoulé :

- Klo qui signifie le village ou l'espace naturel.
- Ti qui signifie petit ou jeune.
- Wa qui signifie le lieu ici.

Cependant, ce mot est important en Baoulé car il désigne un élément essentiel de l'habitat et de l'organisation sociale Baoulé. L'espace débroussaillé est un lieu de vie, de partage et de transmission des traditions. Il est important de préserver les espaces débroussaillés et de les soutenir pour qu'ils continuent à jouer leur rôle important dans la société Baoulé.

Schéma n° 1 : Organisation spatiale de l'extérieur de l'habitat



Source : n° 1 : Bob HARDY et al., 1977, *Haruba*, Abidjan, Ministère de la Recherche Scientifique, p. 86.

⁵ Voir le klotiwa sur le schéma n°1 désigné par le chiffre 2

2.2. La terminologie baoulé de l'habitation

2.2.1. Akpassua

L'Akpassua⁶ désigne l'ensemble de quelques cellules familiales. Il désigne un groupe de familles vivant à proximité les unes des autres et partageant un ancêtre commun. L'Akpassua est un élément important de la structure sociale Baoulé. Le mot est composé de deux mots Baoulé : Akpa qui signifie la famille et Sua qui signifie maison. L'ensemble de quelques cellules familiales est un lieu de vie, de partage et de transmission des traditions. Il est important de préserver les ensembles de quelques cellules familiales et de les soutenir pour qu'ils continuent à jouer leur rôle important dans la société Baoulé. L'Akpassua est généralement dirigé par un chef, appelé Nanan. Le Nanan est responsable de la prise de décisions importantes pour l'Akpassua et de la résolution des conflits entre ses membres. Il joue un rôle important dans la vie sociale et économique du Baoulé. Il est un lieu de solidarité et d'entraide. Les membres de l'Akpassua s'entraident pour les travaux agricoles, les constructions et les cérémonies importantes.

2.2.2. Awlobo

Le mot Awlobo⁷ en Baoulé signifie la cellule familiale. Il désigne un groupe de personnes vivant ensemble, généralement composé d'un père, d'une mère et de leurs enfants. Le mot Awlobo est un mot important en Baoulé car il désigne un élément essentiel de la culture et de l'organisation sociale Baoulé. La cellule familiale est un lieu de vie, de partage et de transmission des traditions. L'Awlobo est généralement la base de l'organisation sociale Baoulé. Les membres de l'Awlobo sont liés par des liens de sang et de mariage. Ils s'entraident pour les travaux agricoles, les constructions et les cérémonies importantes. Il joue un rôle important dans la transmission des traditions Baoulé. Les enfants apprennent les valeurs et les coutumes de leur culture auprès de leurs parents et des autres membres de l'Awlobo. Il désigne un groupe de personnes vivant ensemble et partageant un même toit, généralement composé d'un père, d'une mère et de leurs enfants.

⁶ Voir l'akpassua sur le schéma n°2

⁷ Voir l'awlobo sur le schéma n°2

2.2.3. Awlo

Awlo⁸ chez le Baoulé, est un terme riche et complexe qui va au-delà de la simple notion de l'unité familiale. Il englobe une multitude de significations et d'aspects qui définissent les liens profonds qui unissent les membres d'une même lignée. Voici quelques éléments clés pour comprendre la profondeur du mot « Awlo » :

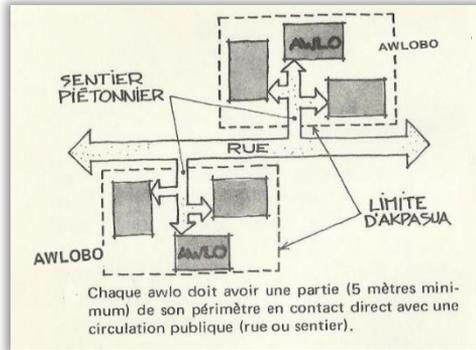
- L'Awlo est le pilier central de l'organisation de l'habitation et de la cour sociale. Il regroupe tous les descendants d'un ancêtre commun, partageant le même nom et les mêmes traditions. Cette unité est matrilinéaire, ce qui signifie que la filiation et l'héritage se transmettent par la ligne maternelle. Les membres d'un même Awlo se soutiennent mutuellement et partagent un sentiment de solidarité et d'appartenance à un groupe uni.

- Tout comme l'akpassua, l'Awlo est dirigé par un chef de famille appelé "Nanan", qui est le garant des traditions et du bien-être de la famille. Le Nanan est généralement l'homme le plus âgé de la lignée maternelle et il est responsable de la prise de décisions importantes concernant la famille. L'Awlo est ensuite divisé en plusieurs sous-groupes, appelés "Fokpa", qui regroupe les descendants d'une même femme.

- La notion de "sang" est fondamentale dans la conception de l'Awlo. Les membres d'un même Awlo sont considérés comme étant de même sang et partagent une origine commune. Le lignage est également très important et détermine les droits et devoirs de chaque membre au sein de l'Awlo. Le respect des aînés et la transmission des traditions aux générations futures sont des valeurs fondamentales au sein de l'habitation.

⁸ Voir l'awlo sur le schéma n°2

Schéma n° 2 : Organisation de la cellule familiale



Source : n° 2 : Bob Hardy et al., 1977, *Haruba*, Abidjan, Ministère de la Recherche Scientifique, p. 80.

2.2.4. Awlo Klun

L'Awlo klun est un terme en langue Baoulé qui signifie "la cour principale de la famille". Il s'agit d'un espace central dans la vie d'une famille, où se déroulent de nombreuses activités importantes. C'est un lieu de rassemblement pour la famille ainsi que pour recevoir des invités. Enfin, c'est un lieu de transmission des traditions et de la culture Baoulé. C'est là que les enfants apprennent les valeurs et les coutumes de leur famille. L'Awlo klun est généralement un espace ouvert et spacieux. Il est souvent entouré d'une clôture ou d'un mur. Au centre de l'Awlo klun se trouve généralement un apatam, qui est considéré comme le symbole de rassemblement de la famille. C'est un symbole de l'unité et de la cohésion de la famille. C'est également un lieu de mémoire et de transmission des traditions.

2.3. La désignation en baoulé de la maison et son contenu

2.3.1. Sua

Le mot Sua en baoulé est un nom commun qui signifie "maison". Sua est un nom simple, c'est-à-dire qu'il n'est pas composé d'autres morphèmes. Il désigne une habitation humaine, quelle que soit sa taille ou sa forme. Il peut également désigner un bâtiment à usage non résidentiel, comme une école ou un bureau. Il peut être marqué par des préfixes et des suffixes pour en modifier le sens ou la fonction grammaticale. Par exemple :

- N'sua : ma maison
- Sua foè : les maisons
- Sua mou : dans la maison
- Sua sin : l'arrière-cour
- Sua ba : l'espace intérieur de la maison
- Yasua sua : maison de l'homme
- Bla sua : maison de femme
- Sua kan : petite maison
- Sua dan : grande maison.

La maison est un élément central de la culture baoulé. Elle est le symbole de la famille, de la communauté et de la sécurité. C'est un lieu où l'on se réunit pour manger, dormir, se reposer et célébrer les événements importants de la vie. Le mot "Sua" est utilisé dans de nombreuses expressions et proverbes baoulé.

- Sua ye sua : la maison est la maison⁹.
- Sua bo ahou : la maison est le fondement de la vie¹⁰.

Enfin, sua est un mot important dans son usage à travers la langue et la culture baoulé. Il représente un élément central de la vie quotidienne et symbolise les valeurs fondamentales de l'habitat.

2.3.2. Alabo

Le mot Alabo en Baoulé est dérivé du mot "Ala" qui signifie "demeure". L'ajout du suffixe "bo" sert à désigner une pièce spécifique de la maison. Ce mot désigne généralement le salon, la pièce principale de la maison où l'on reçoit les invités et où l'on se réunit en famille. Il peut également s'agir d'une salle de séjour ou d'une salle à manger.

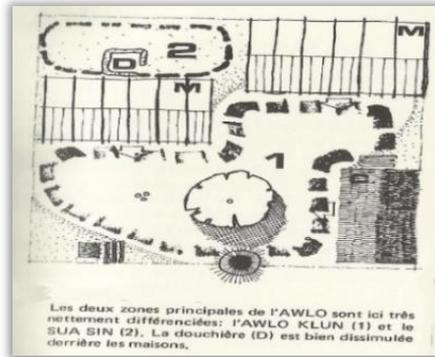
En voici quelques usages :

- Alabo ye wa : la maison est propre.
- Alabo ye min : la maison est sale.
- Alabo ye ninu : il y a quelqu'un à la maison.
- Alabo ye wa, wa bo : sois le bienvenu chez toi.

⁹ Proverbe qui signifie que l'on est toujours mieux chez soi. Entretien avec Gngorran N'Guessan Etienne, 67 ans, fonctionnaire à la retraite, ressortissant de Bodokro (Bouaké), 14 janvier 2024.

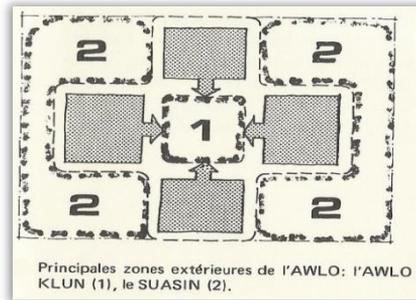
¹⁰ Proverbe signifiant que la famille est la base de la société. Idem

Schéma n° 3 : Organisation des zones principales de l'Awlo



Source : Bob HARDY et al., 1977, *Haruba*, Abidjan, Ministère de la Recherche Scientifique, p. 103.

Schéma n° 4 : Organisation des zones extérieure de l'Awlo



Source : Bob HARDY et al., 1977, *Haruba*, Abidjan, Ministère de la Recherche Scientifique, p. 101.

2.4. Les dépendances, annexes et autres composantes de l'habitat

2.4.1. Gbo sua

Gbo sua signifie littéralement "chose à cuire ou matière à cuire"¹¹. Par extension, il prend le sens de "cuisine". Le mot Gbo sua évoque l'ensemble des éléments et processus liés à la préparation des repas. Il englobe :

¹¹ Entretien avec Kouamé Ahou Marthe, 51 ans, ménagère, Didévi, 29 janvier 2024.

- Les ingrédients : Les aliments crus qui seront transformés par la cuisson.
- Les ustensiles : Les outils et les récipients utilisés pour cuisiner.
- Le foyer : La source de chaleur utilisée pour cuire les aliments.
- Les techniques culinaires : Les différentes manières de préparer les aliments.
- Le savoir-faire culinaire : Les connaissances et les compétences nécessaires pour cuisiner.

Le Gbo sua est couramment utilisé dans la vie quotidienne des Baoulés. Il peut être employé dans divers contextes, tels que :

- Gbo sua ye : Le repas est prêt.
- Gbo sua ka tié : La cuisine est bonne.
- Gbo sua ka wa : La cuisine est mauvaise.

Le Gbo sua est un élément important du vocabulaire baoulé. Il reflète l'importance de la cuisine dans la culture baoulé et symbolise le savoir-faire culinaire transmis de génération en génération.

2.4.2. Abialie

Le mot baoulé ‘‘Abialie’’ signifie ‘‘la douche’’¹². Le mot est dérivé du verbe « abiala » qui signifie « se laver ». Il est composé de la racine bia qui signifie ‘‘laver’’ et du suffixe ‘‘lie’’ qui indique le nom de l’action. Abialie peut également signifier le bain. Il existe un autre mot baoulé pour désigner la douche : Ahoussou¹³. La douche est un élément important de l’hygiène personnelle. Elle permet de se laver et de se débarrasser des saletés et des bactéries. Il existe différents types de douches dans la vie du peuple baoulé telles que les douches à jets, les douches à pluie et les douches massantes.

¹² Entretien avec Koffi Fofié Anatole, 49 ans, planteur, Sakassou, 03 février 2024.

¹³ Propos confirmé lors d’un entretien avec Koffi Boua Jacques, 58ans, planteur, ressortissant de Bodokro (Bouaké), 17 janvier 2024.

2.4.3. Tanngannin

Tanngannin signifie littéralement « l'endroit où se trouve la chose enroulée de terre »¹⁴. Il s'agit d'une métaphore pour désigner un grenier, qui est un lieu où l'on stocke les récoltes, souvent enroulées dans des sacs ou des nattes. Chez les Baoulés, le grenier est un élément important de la vie quotidienne. Il symbolise la prospérité et la sécurité alimentaire. C'est un lieu où l'on conserve les fruits du travail de la terre, et qui permet de subvenir aux besoins de la famille et de la communauté. Le mot "Tanngannin" est utilisé dans le langage courant, mais aussi dans des contextes plus formels, comme les proverbes et les contes traditionnels. Il est également présent dans la littérature baoulé. Il existe d'autres mots en baoulé pour désigner un grenier, comme "blékro" ou "akôdô". Tanngannin est une expression plus imagée et plus poétique. La construction du mot "Tanngannin" est un exemple de la richesse et de la complexité de la langue baoulé tout comme un grenier bien garni pour nourrir toute la famille.

2.5. Les éléments constitutifs de la maison, des outils et des matériaux

L'habitat traditionnel peut varier considérablement selon les régions du monde, les cultures et les périodes historiques. Cependant, il existe certains éléments communs que l'on retrouve dans la construction à travers le monde. Voici quelques éléments en baoulé :

- Les éléments de l'habitat

Fô : toit

Gbê : mur

Akraman : porte

Aklô : fenêtre

- Les outils

Blo : marteau

Tô : scie

Kpô : ciseau

Gbèkè : pioche

- Les matériaux

Blê : terre

¹⁴ Entretien avec Gnangoran N'Guessan Etienne, 67 ans, fonctionnaire à la retraite, ressortissant de Bodokro (Bouaké), 14 janvier 2024.

Kpo : paille

Bois : dô

Pierre : apka

- La structure

Kpokplo : fondation

Blinman : élévation

Bama : toiture

Sakatchian : Crépissage traditionnel

3. Discussion

L'utilisation de la langue maternelle dans l'habitat Baoulé est un exemple concret de la pérennisation et de la promotion des savoirs et des valeurs culturelles d'un peuple. Chez les Baoulé, peuple Akan de Côte d'Ivoire, la langue joue un rôle crucial dans la construction et l'organisation de l'habitat. Elle est utilisée pour transmettre des savoirs ancestraux, des valeurs culturelles et des pratiques sociales liées à l'habitat. Les résultats de l'étude montrent que la langue maternelle baoulé est aisément utilisée dans le secteur de l'habitat. L'analyse du vocabulaire baoulé dans l'habitat révèle la relation étroite entre les baoulés et leur environnement naturel. Cela passe par les mots pour décrire les matériaux de construction traditionnels, les caractéristiques géographiques de l'habitat et les éléments naturels du paysage. En effet, le vocabulaire Baoulé dans l'habitat peut offrir une lucarne importante sur divers aspects de leur culture, de leur société et de leur histoire, tout en aidant à mieux comprendre leur identité et leur mode.

3.1. La transmission des savoirs

La langue d'origine est le principal moyen de transmission des connaissances et techniques de construction traditionnelles. Les noms des différents éléments de l'habitat, des outils et des matériaux utilisés sont en langue maternelle pour faire des précisions. La transmission des savoirs à partir de la langue Baoulé (K. Kouamé, J. K. N'Guessan, 2004, p. 12) comme dans de nombreuses autres cultures, repose sur des méthodes traditionnelles d'apprentissage, de communication et de préservation du savoir. En ce qui concerne la transmission orale, il y a beaucoup de connaissances et de traditions sont transmises de génération en génération par la voie orale. Les anciens jouent un rôle crucial dans ce

processus en transmettant des histoires, des légendes, des proverbes et d'autres formes de connaissances aux jeunes membres de la communauté. Au-delà de la transmission orale, il y a l'apprentissage par l'observation et la pratique à travers toute la vie sociale (V. Guerry, J-P. Chauveau, 2017, p. 23). À ce niveau, les savoirs traditionnels sont souvent appris par l'observation et la participation active. Les jeunes apprennent en travaillant aux côtés de leurs aînés, que ce soit dans les activités agricoles, l'artisanat, les cérémonies rituelles ou d'autres aspects de la vie quotidienne. En ce qui concerne les rituels et les cérémonies, de nombreuses actions en ce sens jouent un rôle dans la transmission des savoirs et des valeurs culturelles. Par exemple, les cérémonies initiatiques peuvent être des occasions où les jeunes sont instruits sur les traditions architecturales, les normes sociales et les responsabilités. Cependant, la transmission des savoirs dans la culture Baoulé n'est pas statique. Les nouvelles connaissances et les innovations sont également intégrées dans le tissu culturel existant, permettant à la culture de continuer à évoluer tout en préservant ses fondements traditionnels. En somme ; la transmission des savoirs dans la culture Baoulé est un processus dynamique qui combine des méthodes traditionnelles et modernes pour préserver et partager les connaissances, les valeurs et les traditions de la communauté.

3.2. La symbolique et les valeurs culturelles

La langue vernaculaire véhicule des significations symboliques et culturelles importantes liées à l'habitat. Les noms des différentes parties de la maison, par exemple, reflètent la cosmogonie Baoulé et la place de l'homme dans l'univers. Dans de nombreuses cultures africaines, y compris celle des Baoulés, l'habitat est au-delà d'un simple espace physique. C'est un lieu chargé de sens et de symbolisme. Les différentes parties de la maison sont toujours associées à des aspects de la vie quotidienne, de la famille, de la spiritualité et de la relation avec l'univers. On comprend K. M. Béné quand il évoque « La cosmogonie akan » (2008). Dans la cosmogonie Baoulé, le toit de la maison peut symboliser le ciel ou le monde supérieur, tandis que le sol représente la terre ou le monde terrestre. Les murs peuvent être interprétés comme les limites entre ces univers. Chaque pièce de la maison peut avoir sa propre

signification symbolique en relation avec les activités menées par l'occupant. Les noms donnés à ces différentes parties de la maison reflètent donc cette vision du monde et la place de l'homme dans l'univers selon la tradition Baoulé. Ces noms peuvent également être chargés de valeurs culturelles et de significations sociales, transmettant ainsi des enseignements et des croyances à travers les générations. En étudiant ces noms langue maternelle et leur signification (C. N'Goran, 2006, p. 27), on peut donc comprendre la culture et la spiritualité des Baoulé ainsi que leur rapport à l'habitat et à l'environnement. Cela met en lumière l'importance de la langue maternelle et de la culture vernaculaire dans la préservation et la transmission des connaissances traditionnelles et des valeurs culturelles.

3.3. L'organisation sociale

La langue vernaculaire est utilisée pour définir les espaces et les rôles de chaque membre de la famille dans l'habitat. Cependant, l'organisation sociale au sein de l'habitat est souvent définie par des normes culturelles et des conventions linguistiques. Les différents espaces de la maison peuvent être attribués à des membres spécifiques de la famille en fonction de leur statut social, de leur âge, de leur genre ou d'autres facteurs culturels. Des zones spécifiques de la maison réservées aux aînés ou aux chefs de famille, tandis que d'autres parties de la maison peuvent être dédiées aux enfants ou aux membres plus jeunes de la famille. De même, les rôles et les responsabilités des membres de la famille peuvent être reflétés dans les espaces qu'ils occupent et dans les activités quotidiennes. La langue maternelle est ainsi utilisée pour décrire et nommer ces espaces, ce qui renforce les normes sociales et les relations familiales. Les termes utilisés pour désigner les différentes parties de la maison dans l'univers baoulé (V. Guerry, J-P. Chauveau, 2017, p. 9) peuvent également refléter les hiérarchies et les relations de pouvoir au sein de la famille et de la communauté. Certains termes peuvent être plus formels ou respectueux lorsqu'ils font référence aux espaces ou aux membres de la famille ayant un statut plus élevé. Tandis que d'autres termes peuvent être plus familiers ou intimes lorsqu'ils font référence à des espaces plus privés ou intimes. Ainsi, l'utilisation de la langue locale

joue un rôle essentiel dans la définition et la préservation des normes sociales et des relations familiales au sein de l'habitat.

3.4. Les rituels et les cérémonies

La langue vernaculaire est utilisée lors des rituels et cérémonies liés à la construction et à l'habitation. Ces rituels peuvent varier selon les cultures et les traditions. Ils impliquent généralement l'utilisation du dialecte pour invoquer des bénédictions, exprimer des intentions symboliques et transmettre des connaissances traditionnelles. Lors de la construction d'une maison, il peut y avoir des rituels spécifiques destinés à bénir le site, à purifier les matériaux de construction, à invoquer la protection des ancêtres ou des esprits, et à assurer la sécurité et le bien-être des futurs occupants. La langue est donc utilisée pour réciter des prières, des incantations ou des formules sacrées pendant ces rituels (M. M. Kouadio, 2016, p. 28). De même, une fois la maison construite, il peut avoir des cérémonies pour marquer son achèvement et son inauguration officielle. Ces cérémonies impliquent des discours, des chants, des danses, des offrandes et d'autres formes d'expression culturelle. Toutes ces actions utilisent la langue maternelle pour transmettre des messages symboliques et renforcent les liens communautaires. Au-delà de la construction initiale, la langue est également utilisée lors de rituels et de cérémonies tout au long de la vie d'une maison. Il peut y avoir des rituels saisonniers ou annuels pour la maintenance de la maison, des cérémonies pour marquer des événements importants tels que les mariages, les naissances ou les décès (V. Guerry, J-P. Chauveau, 2017, p. 59) et des rituels pour honorer les ancêtres ou les esprits protecteurs. C'est dans tous ces contextes que le dialecte joue un rôle central en tant que vecteur de transmission culturelle. Ce qui permet au peuple de se connecter avec leurs traditions, leurs croyances et leur histoire collective tout en renforçant le lien entre la maison et sa communauté de prédilection.

3.5. Les proverbes et les dictons

Les proverbes et les dictons sont des éléments essentiels de la langue qui transmettent souvent des messages de sagesse, d'éducation et de conseils pratiques liés à de nombreux aspects de la vie, y compris l'habitat. Ces expressions populaires sont souvent transmises de génération en génération et reflètent les valeurs, les croyances et les expériences de la

communauté. En ce qui concerne l'habitat, les proverbes et les dictons peuvent aborder divers sujets, tels que la construction, la vie domestique, les relations familiales, la gestion des ressources, la convivialité et la cohabitation harmonieuse. Selon F. Rodegem, « le proverbe est un argument d'autorité. C'est la norme qui fonde...et se situe au niveau de l'implicite, du non-dit », cité par Y. J. Kouadio (2006, p. 230). La langue vernaculaire est donc riche en proverbes et dictons qui transmettent des messages de sagesse et d'éducation liés à l'habitat.

- « La maison est le premier temple de l'homme » souligne l'importance de la maison dans la vie sociale et spirituelle des Baoulés.
- « La case ronde est le symbole de l'unité et de la perfection » enseigne que la famille est le fondement de la société et que l'harmonie doit régner au sein du foyer.
- « L'étranger qui arrive à la maison doit être accueilli avec respect et bienveillance » montre l'importance de l'hospitalité dans la culture Baoulé.
- « Il est important de prendre soin de sa maison car c'est le lieu où l'on se repose et où l'on trouve la paix » rappelle l'importance de l'entretien de l'habitat et du respect de l'environnement.
- « L'union fait la force » approuve l'idée que la collaboration et la solidarité au sein de la famille sont essentielles pour maintenir un foyer harmonieux et prospère.
- « La maison est là où le cœur est » montre l'importance du foyer familial comme lieu de réconfort et de bien-être émotionnel.

Ces proverbes et dictons (Y. J. Kouadio, 2006, p. 72) constituent un précieux héritage culturel qui permet d'enseigner aux enfants les valeurs et les règles de vie en ce qui concerne l'habitat, ensuite de transmettre les savoirs et les traditions du peuple Baoulé et enfin de régler les conflits et les différends entre les membres de la communauté. Ce qui permet de maintenir la cohésion sociale et de transmettre les valeurs culturelles du peuple Baoulé aux générations futures pour perpétuer les pratiques et techniques de construction.

Conclusion

En conclusion, la langue maternelle, telle que le Baoulé, est confrontée à des défis majeurs dans un monde en constante évolution, où la mondialisation et l'urbanisation croissante menacent sa préservation et sa

transmission. L'influence croissante des langues dominantes (N. Ballier, 2008) et des modes de vie urbains peut marginaliser progressivement la langue locale, réduisant ainsi sa pratique et son utilisation dans l'habitat et d'autres aspects de la vie quotidienne. Ces forces externes peuvent marginaliser progressivement la langue vernaculaire, réduisant ainsi sa pratique et son utilisation dans la vie quotidienne. Cependant, il est impératif de reconnaître l'importance capitale de préserver la langue Baoulé en tant qu'élément central de l'identité culturelle et de la richesse traditionnelle de la communauté. Des initiatives visant à promouvoir son apprentissage et son utilisation, aussi bien dans les foyers que dans les institutions éducatives, sont essentielles pour renforcer son statut et sa vitalité au sein de la société. De plus, sensibiliser à son importance culturelle et linguistique, à la fois localement et internationalement, peut contribuer à sa sauvegarde et à sa revitalisation. Reconnaître l'importance de la langue locale revient à s'engager dans la préservation de l'identité culturelle et de la diversité linguistique. En surmontant les défis posés par la mondialisation et l'urbanisation, nous investissons dans la sauvegarde d'un patrimoine précieux qui enrichit non seulement une communauté spécifique, mais également la mosaïque culturelle de l'humanité dans son ensemble.

Références Bibliographiques

- BALLIER Nicolas, 2008, *Langues dominantes, langues dominées*, Rouen, PURH.
- BENE Koffi Maxime, 2008, *La cosmogonie akan*, Abidjan, Edilis.
- CÔTE D'IVOIRE, Ministère du plan, 1966, *Étude régionale de Bouaké, 1962-1964 : L'habitat rural baoulé*, Document n°8, Abidjan, Ministère du plan.
- DUFAUX Frédéric, FOURCAUT Annie, 2004, *Le monde des grands ensembles*, Paris, Créaphis.
- GUERRY Vincent, CHAUVEAU Jean-Pierre, 2017, *La vie quotidienne dans un village baoulé*, Abidjan, Inadès.
- HARDY Bob, N'GUESSAN Kouamé, SICOTTE Bernard, N'DRI Assie, VAN OPPENRAAIJ Rutger, 1977, *Haruba: modernisation de l'habitat*

rural en Côte d'Ivoire, étude et propositions, contexte culturel Baoulé, Abidjan, Ministère de la Recherche Scientifique.

HAUHOUDT Asseypo Antoine, 2015, *Société, État et territoire en Côte d'Ivoire : Essai de géographie du développement*, Paris, L'Harmattan.

KOUADIO M'Bra Maurice, 2016, *Les religions ancestrales des Akan de Côte d'Ivoire, Ethnographie des pratiques contemporaines*, Paris, L'Harmattan.

KOUADIO Yao Jérôme, 2006, *Les proverbes baoulé (Côte d'Ivoire) : types, fonctions et actualité*, Abidjan, Dagekof.

KOUAME Kouakou, N'Guessan Kouadio Jérémie, 2004, *Parlons baoulé, langue et culture de la Côte d'Ivoire*, Paris, L'Harmattan.

LOUKOU Jean-Noël, TIMYAN Judith, N'Guessan Kouadio Jérémie, *Dictionnaire baoulé-français*, Abidjan, NEI.

N'GORAN Cyriaque, 2006, *Regard sur le symbolisme de la langue baoulé*, Abidjan, Edilis.

TIMYAN Judith, N'Guessan Kouadio Jérémie, KONAN Koffi Albert, KOUADIO Konan, 2002, *Syllabaire baoulé*, Abidjan, Edilis.

Source orale

Nom et Prénoms	Âge	Profession	Lieu	Date
GNANGORAN N'Guessan Etienne	67 ans	Fonctionnaire à la retraite	Bodokro (Bouaké)	17janvier 2024
KOFFI Boua Jacques	58 ans	Planteur	Bodokro (Bouaké)	17janvier 2024
KOUASSI Kan Jérôme	44 ans	Instituteur	Didiévi	28 janvier 2024
KOUAME Marthe	Ahou 51ans	Ménagère	Didiévi	29janvier 2024
KOUAKOU Anatole	Fofié 49 ans	Planteur	Sakassou	03 février 2024